

Michèle CUSSENOT
Historienne

La table « Flore de Lorraine » d'Emile Gallé. Une œuvre militante

La table « Flore de Lorraine » (Cf. Ill. n° 1, page XYZ) offerte en 1893 par la Lorraine au Tsar Alexandre III est loin d'être seulement un bouquet magnifiquement inscrit dans le bois ; elle exprime les passions de Gallé et toutes les attentes d'une province meurtrie et mutilée par l'annexion allemande de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine.

D'emblée, le paysage marqueté du plateau apparaît divisé en deux parties de tailles inégales et d'ambiances tout à fait différentes, séparées par un rectangle dans lequel s'inscrivent un blason et une croix de Lorraine. Cette zone centrale, sombre et mystérieuse, structure l'ensemble dont elle constitue le cœur.

A droite de la croix, l'espace resserré semble forestier ; le muguet y fleurit à l'ombre d'une grande touffe d'oseille aux feuilles caractéristiques.

A gauche, le large paysage fluvial, ou lacustre, apparaît lumineux ; au-dessus de l'eau, s'étend un horizon clair où s'étirent des brumes matinales, annonciatrices d'une belle journée. Tout à fait en haut et à gauche, trois oiseaux à l'allure sinistre s'éloignent à tire d'aile.

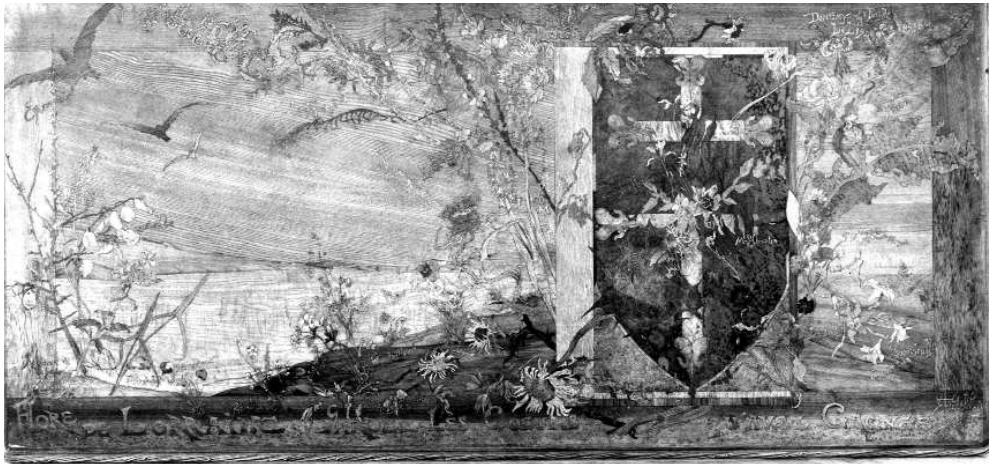
Au tout premier plan s'inscrit la phrase : « Flore de Lorraine - Gardez les cœurs qu'avez gagnés », suivie de la signature d'Emile Gallé dont la calligraphie intègre une croix de Lorraine.

Le texte dont Gallé a accompagné la table en éclaire très largement la signification bien qu'il ne révèle pas tout, laissant à chacun le soin de découvrir

par un regard attentif ce que l'artiste préfère inscrire dans le bois plutôt que sur le papier. Plusieurs clefs de lecture permettent de saisir la portée réelle de ce cadeau : c'est d'abord le gage d'amitié de toute une province, mais aussi l'œuvre d'un savant botaniste, d'un homme attaché aux traditions régionales et d'un fervent patriote.

Conservée au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, la table « Flore de Lorraine » a été pour la première fois exposée en Lorraine en 1999.

III. n° 1 : Plateau de la table « Flore de Lorraine »
tirage ancien, collection privée



Toute une province sur une table

L'enthousiasme des lorrains pour la visite de l'escadre russe

La Lorraine réagit avec enthousiasme à l'annonce de la visite d'une escadre russe à Toulon en octobre 1893. Cette visite, en réponse à celle d'une escadre française à Cronstadt deux ans auparavant, préparait l'alliance avec la Russie, tant désirée par la France pour faire contrepoids à la « triple » réunissant l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Un comité lorrain créé pour l'occasion lança le 20 septembre une souscription pour financer un livre d'or regroupant des œuvres d'art et offrir des cadeaux aux russes ; elle reçut un accueil dépassant les espérances les plus optimistes : les 1715 communes de la région et

de nombreux particuliers y répondirent et l'argent afflua. Le livre d'or était constitué d'œuvres originales, mais souvent sans grande valeur artistique¹ ; il était monumental, relié de façon splendide et pesait 58 kilogrammes !

Très tardivement, au vu des sommes disponibles, la réalisation d'un support de prestige pour le livre fut décidée. Dans la presse régionale du 8 octobre 1893 figure cette mention laconique : « enfin Emile Gallé a accepté de faire une table en mosaïque pour supporter le livre d'or ». Rappelons que l'échéance était fixée au 19 octobre... Même si la demande a pu en être faite à Gallé quelques jours plus tôt, c'est bien en moins de trois semaines que cette table remarquable a été conçue et réalisée. Gallé écrit d'ailleurs à son ami Roger Marx, le 15 octobre : « On veut des merveilles jaillies dans une nuit comme le palais d'Aladin. Ce n'est pas ainsi que les œuvres se doivent faire ».

L'exposition des cadeaux offerts par la Lorraine débuta à l'Hôtel de Ville de Nancy le 19 octobre, alors que la table n'était pas terminée.

« La table qui doit supporter le livre d'or est de M. Emile Gallé ; elle n'est pas encore terminée et ne pourra vraisemblablement pas être exposée à l'hôtel de ville, mais on en dit des merveilles », *Est Républicain*, 19 octobre 1893.

« Le plus en retard est M. Emile Gallé, qui tenant à honneur de ne livrer qu'une œuvre d'un fini parfait et digne de la haute réputation acquise par son nom, a créé - pour supporter le livre d'or - une table merveilleuse avec incrustations de métal.

Cette table représente les variétés les plus diverses de la flore lorraine. Douze ouvriers y travaillent sans désespérer et on sera ainsi parvenu à terminer, en peu de semaines, une besogne dont, en temps ordinaire, la livraison eut exigé plusieurs mois », *Est Républicain*, 20 octobre 1893.

La table ne fut donc pas exposée à Nancy, mais envoyée directement à Paris où elle fut présentée quelques jours plus tard. Les cadeaux lorrains, et particulièrement la table, furent considérés comme remarquables et surpassant les autres présents offerts à l'escadre russe. La table était destinée au tsar Alexandre III lui-même.

Pour garder la mémoire du travail acharné de toute une équipe, on enferma à l'intérieur de la table, un parchemin que Gallé appelle « le testimonium », avec le texte suivant :

1. - Les œuvres du livre d'or ont été présentées dans le catalogue bilingue de l'exposition « Orchidées de Lorraine » à Saint-Petersbourg au musée de l'Ermitage en 1999.

Nancy le 20 octobre 1893

« Emile Gallé et ses collaborateurs ont enfermé ce papier dans la table offerte par la Lorraine au peuple russe et qu'ils ont confectionnée dans un sentiment de fraternité et de patriotique espérance ; ils espèrent que leur ouvrage de bois et de bronze sera moins durable que l'amitié et la grandeur des deux peuples, la Russie et la France ».

Viennent ensuite les signatures de Gallé, Hestaux et des vingt-quatre collaborateurs associés à l'œuvre. L'ensemble, raturé, est visiblement rédigé dans la précipitation. Le texte est écrit sur un fond cerné d'une guirlande de dielytras qui viennent s'épanouir jusqu'au cœur des signatures.

Gallé, en proie à la concurrence très vive des autres ébénistes de l'École de Nancy, craignait que la publication du témoignium, révélant les noms de ses collaborateurs, n'incite des collègues peu scrupuleux à les détourner. Le témoignium fut cependant publié. Il a été mis à jour lors de la récente restauration de la table par le musée de l'Ermitage.

Un paysage symbolique

Pour exprimer la participation de toute la Lorraine - du plus humble village aux grandes villes - à la souscription destinée à financer les cadeaux russes, Gallé associe la flore locale à des villes et villages représentatifs à des titres divers de la province. Une quarantaine de lieux sont ainsi mentionnés. Afin de bien marquer l'ancrage populaire des présents, le savant botaniste a utilisé le plus souvent les noms vernaculaires, voire les noms en patois (« mirguet » pour muguet) de ces plantes. Il a même eu le souci de reprendre les tournures régionales comme l'inversion de l'article et du nom que l'on trouve dans « blanche épine » et qui est à relier à l'influence germanique (voir Rouge-Gazon, Noiregoutte...). Si des espèces rares sont représentées, dans l'ensemble il s'agit de plantes courantes dans les différents milieux lorrains, symboles par excellence des habitants « ordinaires » de la province : le fraisier pour Fraize, le populage du Tholy, le muguet, le sapin... Pour la même raison certainement, presque toutes les plantes retenues sont indigènes. On peut noter les exceptions que constituent le dictame auquel Gallé tient pour le symbole qu'il représente et qu'il a utilisé à différentes reprises, le Cœur-de-Marie (*Dielytra*) et les narcisses, fleurs introduites mais très fréquentes dans les jardins.

L'activité économique est présente, à travers Dombasle dont les soudières géantes sont évoquées par la saponaire. Rappelons qu'une dizaine d'années plus

tard, Gallé créera pour les établissements Solvay le vase « la soude ».

Ainsi que l'indique l'adresse du livre d'or, les cadeaux lorrains veulent d'abord apparaître comme un témoignage d'amitié. La table reprend ce thème de différentes façons. La décoration du piétement, qui reste très proche dans sa structure des meubles du XVIII^e siècle, en constitue une première traduction, ne reculant pas devant la redondance des symboles : le myosotis (« ne m'oubliez pas ») qui s'enroule autour des colonnes, la pervenche qui orne l'un des petits côtés du coffre de la table et dont Gallé relie l'étymologie au verbe latin « *pervincio*, qui signifie : J'unis et j'attache », l'entrelacement des branches de chêne gaulois et du pin de Riga sur l'un des grands côtés alors que sur l'autre s'unissent de la même manière le chardon lorrain, plutôt agressif, et l'olivier symbole de paix.

Sur la marqueterie et le testimonium les *Dielytras*, présents en abondance, témoignent du souhait d'union cordiale des lorrains. Si sur le testimonium, ils s'enroulent en une guirlande d'une grande souplesse, ils sont aux branches de la croix de Lorraine très stylisés devenant un motif décoratif plus qu'une représentation réaliste.

La flore lorraine

Emile Gallé est un botaniste éminent dont les connaissances scientifiques imprègnent l'œuvre artistique. Il n'est donc pas étonnant que le nom même choisi par Gallé pour la table destinée au tsar fasse référence à l'ouvrage essentiel de celui qui fut son maître en botanique et auquel il a succédé comme secrétaire général de la Société centrale d'horticulture de Nancy : Dominique-Alexandre Godron. La *Flore de Lorraine* publiée par Godron en 1843 est l'ouvrage de base de tout botaniste lorrain de l'époque.

Rares sont les localités auxquelles sont attachées des plantes dont le choix apparaît simplement dû à l'éponymie comme c'est le cas pour Lunéville et la lunaire, c'est-à-dire la Monnaie-du-pape, plante que Gallé utilise très souvent, Bruyères ou Fraize. Dans beaucoup de cas, le choix des plantes découle des solides connaissances botaniques de Gallé et de sa pratique d'herborisation en Lorraine et Alsace. Relève de cette logique en tout premier lieu le choix des orchidées pour tout le secteur des côtes de Moselle : Toul, Dieulouard, Frouard, Pompey et Liverdun. La passion des artistes de l'École de Nancy, et d'Emile Gallé en particulier, pour les orchidées est bien connue. Rappelons que Gallé a consacré à ces fleurs de véritables études scientifiques. Nous avons de multiples témoignages des promenades botaniques effectuées par Gallé dans les côtes de Moselle où, de nos jours encore, les orchidées abondent. *Orchis militaire*, *Orchis*

suave et Sabot de la Vierge ne sont pas choisis au hasard. La *Flore de Lorraine*, de Godron ², mentionne l'orchis suave (*Orchis odoratissima*) comme très rare et trouvé dans la forêt de Puvanelles près de Dieulouard. Si l'orchis militaire est commun, Godron signale que l'*Orchis militaris* Jacqu. (*Orchis jacquini* Godr.), hybride de *Orchis militaris* L. et de *Orchis purpurea* Huds., très rare, est présent à Pompey et Liverdun. Le Sabot de Vénus, (*Cypripedium calceolus*), la plus belle et la plus rare de nos orchidées indigènes, souvent nommée « Sabot de la Vierge » au début du XX^e siècle, est répertoriée par Godron dans le secteur de Toul. Sur la table, les orchis se trouvent effectivement à gauche de la croix de Lorraine, à côté des noms de Pompey et Dieulouard, alors que le Sabot de la Vierge se trouve à droite, moins visible, à proximité de la mention de Toul. Il semblerait que soit aussi représenté, en compagnie des orchis cités par Gallé, un orchis bouc dont on sait qu'il a représenté un sujet d'étude pour le maître.

Nénuphar nain et isoète lacustre caractérisent Gérardmer et les lacs de montagne. Il s'agit ici d'une référence érudite à des plantes peu spectaculaires mais présentant un intérêt botanique. Le rapport rédigé par la Société botanique de France à l'issue d'une visite dans les Vosges en 1858 mentionne : « les plantes les plus intéressantes des bords du lac (de Gérardmer) sont l'*Isoetes lacustris* et le *Nuphar pumilum* ». L'isoète, fougère subaquatique n'avait été identifiée dans les lacs vosgiens qu'au début du XIX^e siècle, par le botaniste Mougeot et un ouvrage régional paru en 1882 présente les isoètes comme « des plantes très rares, et qui n'ont guère été vues ailleurs en France ». Lors du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences qui s'était tenu à Nancy en août 1886, Emile Mer, esprit original et pionnier de la recherche forestière, avait présenté une contribution sur les *Isoetes lacustris* du lac de Longemer. On peut penser qu'en botaniste averti, Emile Gallé avait lu ces articles et communications. Du nénuphar, la marqueterie ne représente que la fleur, mais à trois stades différents de sa floraison, du bouton à l'épanouissement complet.

Les crêtes vosgiennes, Hautes-Chaumes et Champ du Feu, sont symbolisées par les carlines, l'*androsace carnea* et les anémones. Les carlines ne sont pas très fréquentes dans les Vosges ; on rencontre essentiellement *Carlina longifolia* localisée sur les escarpements granitiques du Hohneck. La variété qui orne la table est sans doute la Carline acaule ; bien qu'on ne la trouve plus dans les Vosges actuellement, Godron en signale la présence, rarissime, au ballon de Soultz. L'*Androsace carnea*, ou androsace couleur de chair, est considérée comme une plante très rare par Godron qui précise que ses fleurs roses se trouvent dans les éboulis du Ballon de Soultz ; elle est aujourd'hui l'espèce la

2. - Sauf mention contraire, les références à la *Flore* de Godron sont issues de la 3^e éd. posthume, publiée en 1883 par Fliche et Le Monnier.

plus rare du massif vosgien. Le Ballon de Soultz (nommé aujourd'hui ballon de Guebwiller) est un endroit que Gallé a fréquenté à de nombreuses reprises et qu'il connaissait bien. Au premier plan, légèrement à gauche du chardon de Nancy, gît un bouquet d'anémones pulsatiles dont les corolles d'un blanc duveteux couvrent en grand nombre les pelouses des Hautes Chaumes au printemps.

Parfois, les espèces choisies, bien que largement représentées dans les localités concernées ne leur sont pas spécifiques. C'est le cas de la myrtille pour Le Valtin, du sapin des Vosges, de la fougère aquiline (fougère aigle) pour Cirey, de la fléchière (ou sagittaire) pour Pont-à-Mousson, du genêt pour Raon, du charme pour Charmes-la-Côte. La parnassie de Remiremont, petite fleur blanche qui pousse dans les milieux humides, s'entrelace à la bruyère de la cité éponyme. Toujours cependant, il y a un lien entre les plantes et les lieux auxquels elles sont rattachées. C'est ainsi que l'osmonde royale, dont les frondes imposantes en font la plus belle des fougères présentes en Lorraine, existe à l'état naturel principalement sur les grès vosgiens et c'est bien dans le secteur de Saint-Dié qu'elle est la plus couramment trouvée. Sur la table, il semble que Gallé ait figuré côte à côte une fronde fertile et une fronde stérile de cette fougère. Les hampes élevées de la gentiane jaune font partie du paysage des sommets les plus élevés de Vosges, du Ballon d'Alsace à Sainte-Marie-aux-Mines ; Godron indique qu'on les retrouve, plus rarement, sur les hauteurs de Dabo. Le Val-d'Ajol est actuellement encore connu pour l'abondance des merisiers et cerisiers dont les fruits distillés produisent un alcool blanc réputé. La fleur et les fruits apparaissent ensemble, réunissant le printemps et l'été. Le choix de l'appellation « pin de Riga » retenue pour désigner les branches de pin qui ceignent le plateau de la table n'est pas une fantaisie destinée à plaire aux russes. On retrouve des études de l'époque sur des populations de pins « nobles », aux fûts particulièrement beaux qui se trouvent dans le secteur de Wangenbourg. Les forestiers rapprochent ces pins de ceux qui poussent sur les bords de la Baltique et que l'on connaît habituellement sous le nom de pin de Riga. Cette ville de Lettonie fait à l'époque partie de l'empire russe.

Les notes écrites de la main de Gallé sur le dessin d'étude préparatoire inséré dans le livre d'or montrent le souci non seulement de mettre à contribution toutes ses connaissances botaniques mais aussi de faire référence à des plantes précises, soit recueillies récemment soit dûment répertoriées dans un herbier et sans doute dessinées ou aquarellées : « ici les orchis de Villey et de Pompey », « se servir des chardons de Pierre-La-Treiche », « les calices de Brûley » ou encore « les carlines du Ballon de Soultz ». L'artiste s'appuie sur sa pratique de botaniste et de randonneur ; il enracine les plantes qu'il utilise comme symboles dans des terroirs précis et connus de lui. Si Le Valtin, humble village dont les pauvres maisons se disséminent dans la vallée sauvage de la Haute-Meurthe, a été choisi,

ce n'est sans doute pas sans lien avec la randonnée effectuée dans ce secteur à la Pentecôte 1891, en compagnie de ses confrères du Club alpin français, et dont il a rendu compte dans le *Bulletin* du club. On retrouve d'ailleurs un autre souvenir de cette randonnée dans le vase « neiges de Pentecôte ».

Histoire et traditions régionales

Tout naturellement, le chardon est choisi pour Nancy (Cf. III. n° 2). On sait Emile Gallé attaché à ce symbole de résistance, lié à Nancy depuis le quinzième siècle, et auquel la défaite de 1871 donna une actualité nouvelle.

III. n° 2 : Photographie d'un dessin préparatoire pour la table *Flore de Lorraine*

Annotations manuscrites d'Emile Gallé, tirage ancien, collection privée



Châtenois, représenté par le châtaignier, était le berceau de la dynastie des ducs de Lorraine ; Gérard III (dit Gérard d'Alsace), premier duc héréditaire, possédait le château de Châtenois qui devint ainsi pour plus d'un siècle la résidence des ducs de Lorraine.

Epinal se signale par la blanche épine, c'est à dire l'aubépine. On sait que la légende rattache la fondation d'Epinal à la statue de Pinau, l'enfant à l'épine. De fait cette statue est une copie d'une œuvre antique, achetée en 1606 par la ville. Le nom d'Epinal dériverait peut-être de celui du château qui occupait l'endroit au X^e siècle « Spinal » dont il n'est pas exclu de penser qu'il peut être lié à la présence abondante d'aubépine. L'aubépine est une plante qui a toujours été considérée comme protectrice.

Bar-le-Duc était la deuxième capitale du Duc Antoine qui appréciait beaucoup cette ville. Les trois pensées qui la représentent figurent sur les armoiries à partir de 1632. La devise de Bar-Le-Duc : « plus penser que dire » est représentative de la démarche des lorrains vis à vis de la Russie ; si le livre d'or et la table disent déjà beaucoup, les lorrains ont encore davantage d'attentes et d'espoir qu'ils ne le disent explicitement.

Des trois évêchés, Verdun manque à l'appel, mais Toul et Metz sont présentes.

Pont-à-Mousson, ancienne capitale culturelle et universitaire de la Lorraine, baignée par la Moselle, est gratifiée de la fléchière ou sagittaire, plante aquatique au feuillage élégant.

Jeanne d'Arc est fortement présente dans la partie droite de la marqueterie, ce qui n'a rien d'étonnant car elle connut après 1871, dans toute la France mais plus encore en Lorraine, un regain de popularité. Son rôle de défenseur du territoire contre l'Anglais pendant la guerre de 100 ans en fit un emblème de la résistance à l'occupation de l'Alsace-Lorraine. Elle suscita entre 1870 et 1914 un nombre considérable de publications et réunissait sur son nom tous les Français. C'est à ce moment que sa canonisation fut envisagée par l'Eglise catholique. Les protestants rappelaient quant à eux l'héroïne qui avait payé de sa vie sa résistance à la hiérarchie ecclésiastique et les républicains laïques privilégiaient le symbole patriotique. A Nancy, on lui éleva une statue sur la place Lafayette. Bien que le choix de Domrémy, son village natal, et de Vaucouleurs d'où elle partit bouter les anglais hors de France, soit déjà significatif, Gallé y ajoute le choix de trois plantes qui ne sont pas spécifiques à ces deux localités mais reliées par leurs noms vernaculaires à la symbolique de Jeanne : le lis des bois (le lis martagon), symbole de pureté et de virginité, pour le village de Domremy, la jonquille - désignée sous son nom populaire de Jeannette - accompagnée de son cousin horticole le narcisse des poètes, surnommé Herbe-à-la-vierge, pour la petite ville

de Vaucouleurs Le choix du nom retenu (sabot de la vierge) pour le *Cypripedium calceolus* qui figure dans la même zone de la marqueterie est sans doute en lien avec cette thématique johannique.

La place donnée à Jeanne d'Arc est aussi reliée à l'actualité toute récente : le 26 septembre 1893, lors des fêtes de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs, Poincaré ministre des Beaux Arts avait cité Michelet : « Souvenons-nous que la Patrie chez nous est née du cœur de Jeanne d'Arc, de sa tendresse, de ses larmes et du sang qu'elle a donné pour nous ».

« *Ce n'est pas pour toujours...* »

Le bandeau qui délimite l'emplacement du livre d'or porte en surimpression deux fleurs d'ancolie qui dans toutes les œuvres de Gallé accompagnent l'idée de douleur et de deuil ; c'est là en effet que l'artiste a choisi de faire figurer les lieux et plantes « que la science catalogue dans l'herbier lorrain, alors que les stations de la plante ont été distraites de la flore française ».

Les territoires perdus

Au cœur même de la marqueterie, dans cette zone sombre que devait recouvrir le livre d'or, apparaît le Mont Saint-Quentin, éminence des environs de Metz et la *Rosa gallica* qui le symbolise. Godron signale que la *Rosa gallica* aux grandes fleurs odorantes, très rare en Lorraine, ne se trouve guère que sur la côte de Saint-Quentin à Metz. La référence est donc d'une grande précision botanique mais surtout, par son nom latin, elle marque l'appartenance de la ville à la tradition gauloise et française. Metz n'a jamais été une ville de langue allemande et avait, bien avant Nancy, été rattachée à la France. De la *Rosa gallica* tombent des larmes de verre, incrustées dans le bois.

L'Alsace, la province perdue chère au cœur des lorrains, est implicitement présente dans toute l'œuvre mais peu de noms sont mentionnés à part le Florimont et le Champ du Feu ; les villes importantes, Strasbourg, Mulhouse ou Colmar sont absentes. Sans doute est-ce un choix de prudence (il s'agit de représenter la Lorraine et non l'Alsace-Lorraine), qu'il ait été fait par Gallé ou qu'on le lui ait imposé. N'oublions pas en effet le souci des élus de ne pas faire de provocation et la censure effectuée sur les œuvres du livre d'or. Outre le muscari, plante messicole fréquente dans le vignoble, le Florimont, c'est à dire la

région de Munster, est symbolisé dans le texte de Gallé par le souci au nom évocateur, les iris et le dictame. Le muscari, le souci et l'iris ne sont pas présents sur la marqueterie. La fleur du dictame est utilisée quasi-simultanément par Gallé pour le vase Pasteur et pour la commode « les parfums d'autrefois » ainsi que pour « les fruits de l'Esprit », toujours associée à l'idée de consolation et de compassion.

Les territoires disputés

Ces localités sont mentionnées par Gallé tout au début de la description qu'il fait de la table et représentées par des plantes qui, à l'exception de la gentiane jaune, ne présentent pas une réelle spécificité.

Il existe dans les Vosges quatre localités qui portent le nom de Raon : Raon-aux-bois, Raon-l'Etape, Raon-sur-Plaine et Raon-les-Leau. Dans tous ces secteurs, le genêt pousse en abondance. Comment dans ce cas savoir auquel de ces villages Gallé fait référence ? Si l'on prend en compte la juxtaposition des noms de Raon, Cirey et du Donon, le contexte politique du moment et ce que l'on sait des préoccupations de Gallé, on peut faire l'hypothèse qu'il s'agit de Raon-sur-Plaine ou Raon-les-Leau. En effet, la fameuse carte « au liseré vert » sur laquelle l'Allemagne indiqua, après l'armistice du 28 janvier 1871, les territoires que la France devait lui céder, retenait comme ligne de frontière la crête des Vosges sauf dans le secteur du Donon où les allemands décidaient d'annexer le canton de Schirmeck tout entier, y compris sa partie vosgienne, et englobèrent même Raon-les-Leau qui n'appartenait pas à ce canton et faisait partie du département de la Meurthe. Très vite, les représentants de la France à la conférence de Bruxelles sur les rectifications de frontière réclamèrent la restitution des deux villages. Il fallut neuf mois de démarches et de lettres multiples pour qu'ils obtiennent satisfaction mais l'Allemagne gardait les forêts, source de richesse, et le col du Donon. Enfin, si le nom de Vexaincourt n'est pas cité, il ne faut cependant pas oublier que l'incident de frontière au cours duquel, en 1887, des chasseurs allemands tuèrent un chasseur français s'est produit dans ce même secteur ; un monument fut d'ailleurs érigé à Raon-les-Leau. La présence de Raon (sans précision) sur la table symbolise vraisemblablement ces deux villages arrachés de haute lutte.

Le cas de Cirey est assez similaire. A Cirey-sur-Vezouse était implantée une usine de la compagnie des glacières de Cirey-Montluçon-Saint-Gobain. Or le tracé prévu pour la frontière imposait aux convois qui alimentaient l'usine de traverser deux lignes de douane en 7 km, entre Avricourt et Emberménil. La rectification fut obtenue assez rapidement, sous réserve de la construction d'une

nouvelle gare sur le territoire qui restait allemand.

Le Donon et Dabo étaient investis d'une charge symbolique très forte. Le Donon est considéré comme la montagne celtique par excellence ; son nom vient du toponyme gaulois « dun » qui signifie montagne. Pendant longtemps on a cru que le Donon était le sommet le plus élevé des Vosges tant il se détache sur la plaine d'Alsace et semble majestueux. Après avoir été un sanctuaire celte dédié au soleil, il devint le site de deux temples gallo-romains dédiés à Mercure.

A la fin du XIX^e siècle, des fouilles avaient remis en lumière ce passé. L'impossibilité devant laquelle avaient été placés en 1886 les congressistes nancéiens de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences de réaliser l'excursion projetée au sommet du Donon pour contempler les clochers de Strasbourg avait été ressentie de façon douloureuse et l'on sait que Gallé avait suivi de près les travaux de ce congrès. Dans un ouvrage publié en 1901, le Donon est décrit comme « l'indestructible témoin de l'origine gauloise des populations des deux versants des Vosges ».

Dabo, qui avant le traité de Francfort faisait partie de département de la Meurthe, avait été selon la légende occupé par un château du roi Dagobert.

En mentionnant ces territoires dès le début de la description qu'il fait de la table, Gallé donne le ton et interdit d'emblée que l'on considère le meuble comme une simple œuvre d'art.

Les territoires sauvés

Dans son souci de donner une signification patriotique à son œuvre, Gallé ne peut passer Belfort sous silence. Avant la guerre, cette ville, porte entre les Vosges et le Jura, faisait partie du département du Haut-Rhin qu'elle incarnera à elle seule entre 1871 et 1914. Est-il besoin de rappeler qu'en 1870-1871, les belfortains supportèrent 103 jours de siège dont 73 marqués par des bombardements ? La ville fortifiée, défendue par Denfert, résista sans faiblir jusqu'à ce qu'une dépêche du gouvernement français intimât l'ordre de se rendre. C'est en mémoire de cette conduite héroïque que le célèbre lion fut sculpté par Bartholdi entre 1875 et 1880. La gueule-de-lion (une linéaire) vient rappeler le courage des défenseurs de la ville et la statue monumentale.

Réchicourt-la-Petite est un village qui à la fin du XIX^e siècle comptait entre 180 et 200 habitants. Gallé le choisit pour représenter « le plus humble village » symbolisé par les violettes discrètes mais odorantes. D'autres localités auraient pu jouer ce rôle mais Réchicourt-la-Petite est l'un de 12 villages (sur 147) de l'arrondissement de Château-Salins qui restèrent français après l'armistice. Il

importait donc de l'associer à cette flore chargée de transmettre un message au pays dont on espérait que l'alliance permettrait de réparer l'affront du traité de Francfort.

Plus de 20 ans après la guerre, Mars-la-Tour apparaît comme le lieu sacré par excellence³, mémorial des combats. C'est en effet sur le territoire de cette commune que s'est déroulée une grande partie de la bataille du 16 août 1870, généralement appelée bataille de Gravelotte, au cours de laquelle 6 000 hommes s'affrontèrent dans un sanglant combat de cavalerie. En 1875, grâce à une souscription nationale, avait été élevé dans le village un monument à la gloire des soldats français tués au combats. Le 18 juin 1893, une importante cérémonie militaire y rappela ces combats. De tous les lieux où se déroulèrent les combats de 1870, Mars-la-Tour est le seul qui soit resté français⁴.

Les immortelles, fleurs séchées associées traditionnellement à la mort et à la survie conviennent parfaitement bien à ce que représentait en 1893 Mars-la-Tour dans l'esprit des lorrains et de la nation française tout entière.

L'énigme de Ban-de-la Roche

Le choix de Ban-de-la-Roche semble à première vue étonnant. Il s'agit d'un ancien comté, aux confins de l'Alsace et des Vosges, entre le Champ-du-Feu à l'est et la vallée de la Bruche à l'ouest. Quelles raisons ont poussé Gallé à faire figurer ce petit territoire sur la table destinée au Tsar ? A la différence des territoires annexés ou disputés, il n'apparaît pas à l'emplacement du livre d'or ni à proximité immédiate, mais dans une zone dont se dégage plutôt une impression de sérénité.

Il est vrai que les villages de tradition francophone qui forment la commune de Ban-de-la-Roche avaient été annexés, mais on peut penser que les motivations de Gallé sont aussi liées à l'action de Jean-Frédéric Oberlin qui, entre 1767 et 1826, a été pasteur de Waldersbach, l'un des hameaux de Ban-de-la-Roche. Son œuvre n'a pas été seulement celle d'un homme d'Eglise mais aussi celle d'un animateur rural et d'un pédagogue novateur. Pendant toutes ces années, Oberlin a transformé sa petite commune rurale, isolée et pauvre, en un village modèle ; il a aussi bien développé la foi de ses paroissiens que les activités agricoles, a ouvert des routes et créé un enseignement avec des méthodes actives dont s'inspirait d'ailleurs Virginie Mauvais, l'institutrice de Gallé. La notoriété

3. - F. ROTH, *La Lorraine dans la guerre de 1870*, Nancy, P.U.N.

4. - P. BARRAL, *L'esprit lorrain : cet accent singulier du patriotisme français*, Nancy, P.U.N., 1989, 192 p.

d'Oberlin, qui était grande de son vivant, connu à la fin du XIX^e siècle une recrudescence, en particulier dans les communautés protestantes de l'Est. C'est ainsi qu'en 1893, la communauté protestante de Nancy demanda à la ville de donner le nom d'Oberlin à une rue, ce qui fut fait l'année suivante.

Par ailleurs, Jean-Frédéric Oberlin était un botaniste passionné et réputé qui a laissé un herbier remarquable, conservé au musée alsacien de Strasbourg. Aucune flore ne mentionne ce nom vernaculaire d'« Herbe du bon pasteur » choisie pour représenter Ban-de-la-Roche. La plante dessinée est en fait la Capselle bourse-à-pasteur (*Thlapsi bursa pastoris*). On peut penser que Gallé a légèrement modifié ce nom, en souvenir du pasteur Oberlin. Mais il peut aussi s'agir d'une appellation locale. Plusieurs anciens de Ban-de-la-Roche, questionnés au sujet de « l'herbe du bon pasteur », ont sans hésitation indiqué qu'il s'agissait de la Capselle bourse-à-pasteur. Rappelons que dans le même temps où il concevait en urgence la table destinée au tsar, Emile Gallé mettait la dernière main au meuble « les fruits de l'Esprit » cadeau des paroissiens de Bischwiller au pasteur Grimm, beau père de Gallé. Or ce cabinet reprend le motif de la Capselle bourse-à-pasteur en la nommant « Houlette du bon pasteur ».

Ce petit village et cette humble plante ont donc permis à Gallé de traduire aussi bien les préoccupations de sa communauté protestante que son patriotisme et son amour de la botanique.

De la douleur à l'espoir

Seule la connaissance du contexte patriotique permet de comprendre vraiment la composition du paysage marqueté qui s'organise autour de la partie centrale destinée au livre d'or (Cf. Ill. n° 3, page XYZ). La douleur de l'annexion d'une partie du territoire français par l'Allemagne s'y exprime de façon évidente et multiple. Des bois sombres au dessin complexe, essentiellement des loupes (orme, noyer...), prennent place à l'intérieur d'un blason ceinturé par un bandeau rectangulaire aux dimensions du livre d'or. Ils entourent la croix de Lorraine et matérialisent une zone d'ombre et de deuil. Des flammes dévorent partiellement les bras de la croix. Ce brasier peut à la fois représenter la douleur et la destruction mais aussi se rattacher à la symbolique de Jeanne d'Arc et symboliser la passion qui brûle dans le cœur des lorrains pour cette partie de leur province.

L'ancolie et la scabieuse, plantes de deuil, viennent fleurir l'encadrement du livre d'or ; au centre le dictamne se veut baume adoucissant pour la douleur des lorrains que figurent des larmes de verre tombant de la *Rosa gallica* qui s'épanouit au centre de la croix (Cf. Ill. n° 4, page XYZ). Sur ces territoires qui subissent l'annexion allemande, Gallé a tendu une toile d'araignée dont les

contours épousent les nœuds d'une loupe d'orme et l'on voit nettement l'araignée pyrogravée qui se tient toute proche de la croix de Lorraine. Le texte de Gallé ne pouvait sans provocation évoquer cette araignée à la signification trop évidente ! Dans le quart inférieur droit de l'emplacement réservé au livre d'or se devine une ronce dont le sens est sans doute identique. Le commentaire du meuble « les fruits de l'Esprit » réalisé au même moment par Gallé, montre clairement le parallèle qu'il fait entre certaines plantes parasites ou envahissantes et l'annexion allemande.

III. n° 3 : Emplacement du livre d'or, chargé de symboles et créant « un asile de mystère » qu'il « recouvre et cèle »

Tirage ancien, collection privée



III. n° 4 : *Rosa gallica*
 Photographie J.-R. Cussenot



Au premier plan, deux tiges coupées viennent s'entrecroiser en débordant du cadre du paysage et l'on ne peut échapper à l'impression d'arrachement qu'elles suggèrent.

Une telle redondance de symboles a dû susciter chez certains responsables une forte inquiétude. Sans doute Gallé s'est-il permis cette audace parce que le livre d'or devait recouvrir cet emplacement si chargé de signification créant « un asile de mystère » qu'il « recouvre et cèle ». Il est à noter qu'aucun des commentateurs de l'époque n'y fait allusion avec plus de précisions que Gallé n'en a données.

La partie droite, dont nous avons vu qu'elle est occupée par la symbolique de Jeanne d'Arc, constitue un espace dédié à la reconquête de la liberté. A l'appui de cette interprétation, on peut faire intervenir l'énorme touffe d'oseille dont la présence ne peut passer inaperçue et dont a priori Gallé ne parle pas. Or, dans sa description, il parle des herbes amères qu'il associe à Château-Salins, Vic et Marsal ; on pourrait penser qu'il s'agit d'une référence à la flore halophile de ces terrains salins. Mais ces trois localités ont été annexées ; ne s'agit-il pas plutôt de

l'amertume liée à cette annexion ? Enfin, dans un contexte biblique - et l'on sait que la culture biblique du protestant Gallé est grande - ces herbes amères deviennent celles que mangent les juifs lors de la célébration de la Pâque, c'est-à-dire de la libération du joug égyptien ; les herbes amères sont la marque du passage de l'esclavage à la liberté. Dans cette hypothèse, l'oseille peut très bien représenter les herbes amères et renforcer ainsi la référence à la reconquête de la liberté par Jeanne d'Arc.

La description de Gallé éclaire la signification de l'aurore lumineuse de la partie gauche : « mais tout au fond du tableau ligneux, un horizon plus clair se déroule au souffle matinal qui met en déroute les oiseaux nocturnes ».

Sans doute ces oiseaux sont ils à rapprocher de ceux que Victor Prouvé a représentés quelques mois plus tôt sur la reliure d'un ouvrage de Ludovic Halévy intitulé *Récits de guerre, l'invasion 1870-1871*. La similitude est frappante entre les oiseaux de Victor Prouvé qui se jettent sur l'Alsace et la Lorraine et ceux de Gallé qui s'en vont. Si ces oiseaux sont ici au nombre de trois, ce n'est sans doute pas un hasard ; on peut penser qu'ils représentent les trois pays alliés dans la triple alliance : Allemagne, Autriche et Italie, alliance à laquelle les français rêvent d'opposer une triple entente qui les rapprocherait de la Russie et de l'Angleterre. Ce paysage aquatique, paisible et lumineux, traduit l'espoir d'un retour à "l'état de droit" dont les lorrains espèrent qu'il sera plus proche grâce à l'appui de la Russie. Espoir qui rejoint ce qu'exprime l'ex-voto déposé à Sion en 1873 par 30 000 lorrains qui sur une croix de Lorraine brisée avaient inscrit : « c'nome po tojo » (ce n'est pas pour toujours).

*

* *

La masse de connaissances et d'émotions mobilisée et traduite dans le bois en si peu de temps est étonnante.

« Dans la flore de Lorraine, Emile Gallé a étalé, dépensé la somme de trente années d'observations, de labeurs et de peine ; il a épuisé l'arsenal des continuelles recherches d'une carrière ; il a vidé magnifiquement, au profit de la Russie, le trésor au jour le jour amassé, prodigue et superbe ».

Ce commentaire de Roger Marx rend un hommage vibrant au travail de Gallé et de ses ouvriers. Mais rend-il compte de toutes les significations dont la table est porteuse ? Pour des raisons certainement diplomatiques, il insiste sur les aspects botaniques alors que son auteur était particulièrement bien placé pour connaître le poids des autres sens inclus par Gallé dans sa marqueterie. Seuls des lorrains gardant au cœur en permanence la blessure issue de la guerre de 1870 pouvaient saisir toutes les allusions contenues dans l'œuvre. Sans doute aurait-il

été risqué d'exposer la table à Nancy car tout ce qui n'était pas dit dans le texte d'accompagnement aurait sauté aux yeux de bien des visiteurs et n'aurait manqué de se répandre, mettant certainement en difficulté des responsables politiques dont nous avons vu qu'ils préconisaient la prudence. A Paris, qui pouvait découvrir tous les sens cachés de la marqueterie ? Il est certain aussi que les russes destinataires du cadeau ne pouvaient en comprendre tous les sous-entendus.

Peut-on dire que Gallé a réalisé son œuvre uniquement au profit de la Russie ? La table était bien un cadeau destiné au tsar mais le livre d'or dont elle devait être le présentoir avait pour mission de transmettre au peuple russe, à travers un témoignage d'amitié, l'ardente attente des lorrains. Gallé a bien fait de la table le support du livre d'or ; il a même largement dépassé cet objectif, en inscrivant dans le bois avec une force que le texte d'accompagnement appuie, le désir des lorrains que la Russie réponde à leur attente de justice. Si la table constituait un cadeau somptueux au tsar, elle était plus encore un appel véhément à l'alliance franco-russe.